

FORMES FORTES

GAUTIER Victor 11581
Rapport de licence - A. PORTNOI, H. REIP

INTRODUCTION

« Nous ne percevons pas nécessairement les choses en temps que signe. [...] Leur effet ne se limite pas à leur signification, ou au fait que nous la comprenions. Il existe un effet qui découle de ce qui est là, de la forme, et non d'une signification associée à la forme par une convention. Il existe une expérience immédiate des choses». Martin Steinmann, *LA FORME FORTE, vers une architecture en-deça des signes*, 1991, Faces n° 19.

En effet, nous voyons avec l'exemple de la halle Domats-Ems, qu'il existe bien une sensation qui provient de la forme même du bâtiment. La Halle provoque un sentiment fort, celui de mouvement. Et, ce sentiment provoqué est détaché de la fonction du bâtiment (un dépôt de machines de chantier) et de la signification de la forme en shed par exemple.

Un bâtiment représentant une forme forte suffit donc lui-même à créer une émotion chez le spectateur. Celui-ci est en prise à une sensation qu'il cherche à expliquer. Il est donc amené à se questionner sur cette forme et à pousser plus loin sa réflexion sur le projet. Pour moi, une forme forte part donc d'une idée simple, qui provoque une sensation détachée de toute signification. Ce sentiment doit être intensifié par certains éléments du projet. Dans chaque projet, une sensation est mise en avant et travaillée avec la forme de la construction.

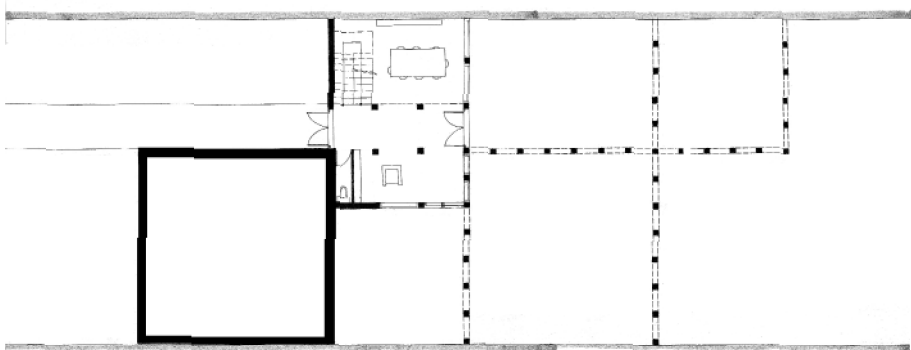
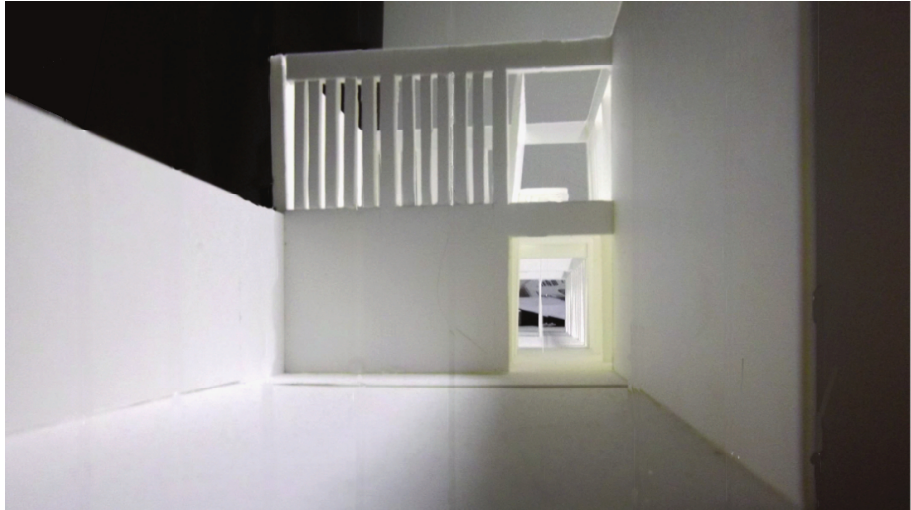
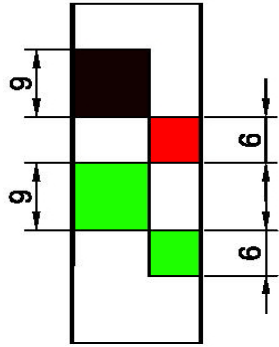
UN BUREAU PRIVE

Le premier projet se situe sur une parcelle de 45mx15m avec la rue sur les petits cotés. Une construction existante devant être intégrée au projet se trouve sur la parcelle. la répétition des colonnes permet de créer une forme forte en donnant une impression de mouvement au spectateur.

La colonne est le symbole des monuments antiques. Néanmoins, elle ne supporte aucun poids. La justification de la forme de la colonnade doit se retrouver ailleurs que dans sa fonction, la forme ne s'épuise pas dans sa signification. Cette colonnade semble structurer la parcelle car elle est le seul élément vertical soutenant l'édifice. Sa forme rythme le parcours de l'utilisateur car elle lui présente inlassablement une trame identique. Alors que le spectateur dépasse les premières trames, cette répétition régulière provoque l'illusion que la perspective créée par les colonnes reste inchangée, créant onc une impression de mouvement. Le bâtiment vers lequel nous dirige cette perspective signe le début et la fin du mouvement. En effet, la parcelle traversante donne un point d'horizon fixe et la colonnade restant de même dimension grâce à la régularité de la trame, seule la facade du bureau semble prendre de l'ampleur aux yeux du spectateur. La lumière passant à travers les colonnes renforce le phénomène de répétition et donc de mouvement. Le spectateur en déplacement ressent donc cette répétition régulière comme un mouvement prenant fin en pénétrant dans bureau.

En arrivant par l'autre coté de la parcelle, l'utilisateur est confronté à une succession de plans différenciés par des colonnades. Le caractère traversant permet de distinguer les différentes séquences de colonnes de la rue et aspire le spectateur qui ressent un mouvement plus lointain en s'avancant.

Les colonnades produisent donc une sensation de mouvement qui ne provient pas de leur signification, mais seulement de leur forme. Elles créent donc une forme forte.



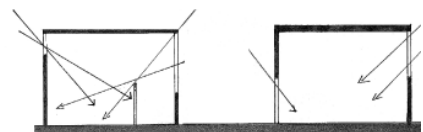
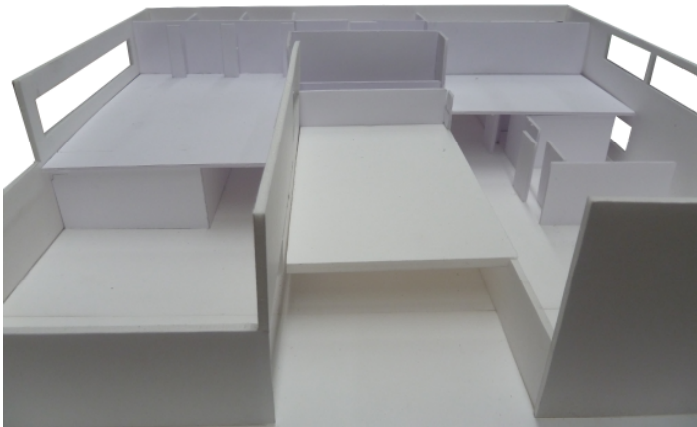
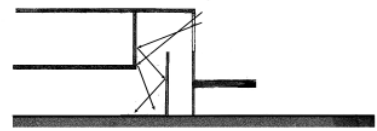
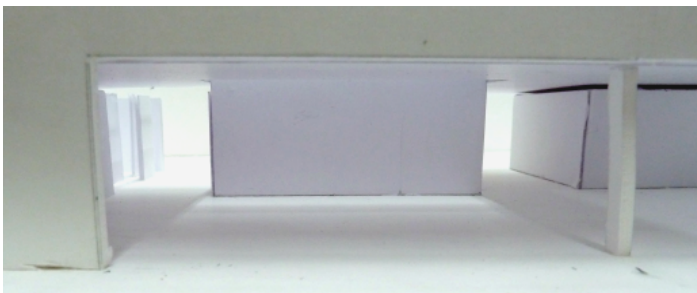
UN EQUIPEMENT CULTUREL

Cet équipement est constitué d'une médiathèque, d'une bibliothèque et de salles de musée. L'aspect extérieur et la position de l'édifice en font une forme forte renvoyant la sensation d'avoir affaire à un bloc impénétrable, presque mystique, à l'image d'un dolmen. Sa fonction ne dicte plus sa forme, qui ne renvoie donc plus à une signification particulière.

Ce sentiment est tout d'abord justifié par la position du bâtiment dans la cité universitaire car il vient refermer la cour, à l'image de l'église, qui referme la cours d'à coté. Le traitement analogue permet à l'équipement de prendre une dimension mystique, à l'image de l'église qui est la représentation du culte de Dieu. Un utilisateur passera d'abord devant l'église, et se questionnera sur la position de l'équipement par rapport à cette église, tout supposant que la fonction de cet édifice aie un lien avec celle de l'église. Le bâtiment se présente donc comme une forme forte intégrant le lieu dans sa logique, et déroute l'utilisateur qui ne sait plus comment interpréter cette forme.

Cet équipement se présente au spectateur comme un bloc brut que l'on aurait taillé. L'apport de lumière principal qu'est le patio surélevé est caché à l'utilisateur. et le bâtiment est clos sur tout le rez-de-chaussée. Il ne se révèle pas au monde extérieur et provoque donc cette sensation mystique, presque surnaturelle à l'utilisateur qui se questionne sur sa forme. En arrivant devant l'entrée, le spectateur remarque que hall d'entrée est éclairé par un puits de lumière dont le dispositif est dérobé à la vue, provoquant une sensation de mystère, presque de magie chez l'utilisateur. Ce sentiment est renforcé par les lumières latérales provenant de l'évidement du U.

Par son implantation et son aspect extérieur, l'édifice se présente donc comme une forme forte qui s'écarte de la norme de l'expérience de l'utilisateur, dégageant une sensation mystique.



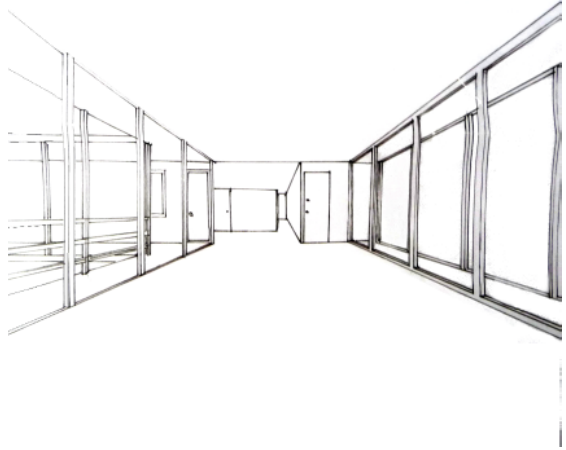
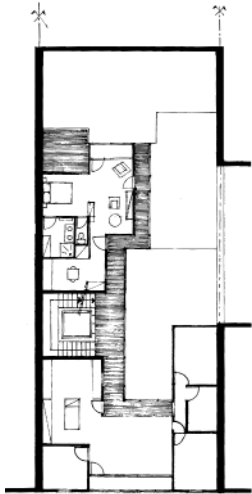
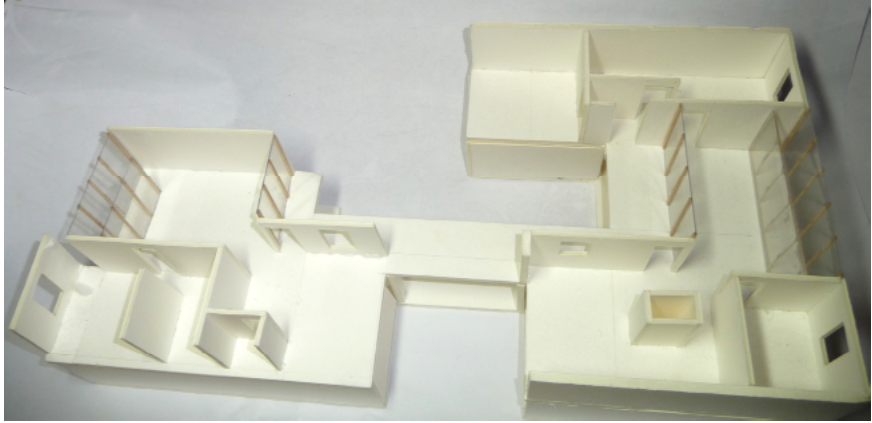
UN PETIT IMMEUBLE

Le projet est celui d'un immeuble de logements devant présenter une variété d'appartements du T1 au T5. La sensation mise en avant dans ce projet est l'isolement de l'utilisateur par rapport à l'extérieur par la forme que créent le jardin d'hiver et la loggia dans le séjour.

La fonction d'une terrasse ou d'un jardin d'hiver est de créer un lien avec l'extérieur, elle permettent de créer un "dehors" dans l'habitation. Or, ici, la minceur de ces espaces met le spectateur en alerte, car il ne remplissent plus complètement la fonction d'extension extérieure de l'appartement. Le sentiment procuré au spectateur qui rentre dans la pièce n'est donc pas dû à la fonction de la loggia ou du jardin d'hiver, car leur signification est altéré par leur minceur. Cette sensation d'isolement par rapport à l'extérieur doit donc se justifier par un autre moyen.

C'est la forme de strates verticales (loggia/jardin d'hiver) qui permet de mettre à distance l'utilisateur par rapport à l'extérieur. Les bandes créent des doubles lignes qui s'inscrivent dans la profondeur en se déroulant jusqu'au bloc chambre/cuisine. On ressent que la pièce est protégée de l'extérieur par ces deux "parois" épaisses, provoquant la mise à distance de l'utilisateur.

La forme créée peut donc être considérée comme une forme forte car la sensation ressentie par l'utilisateur n'a pas trait à la fonction ou la signification des espaces, mais bien à la forme que la loggia et le jardin d'hiver dessine, qui devient alors une forme forte.

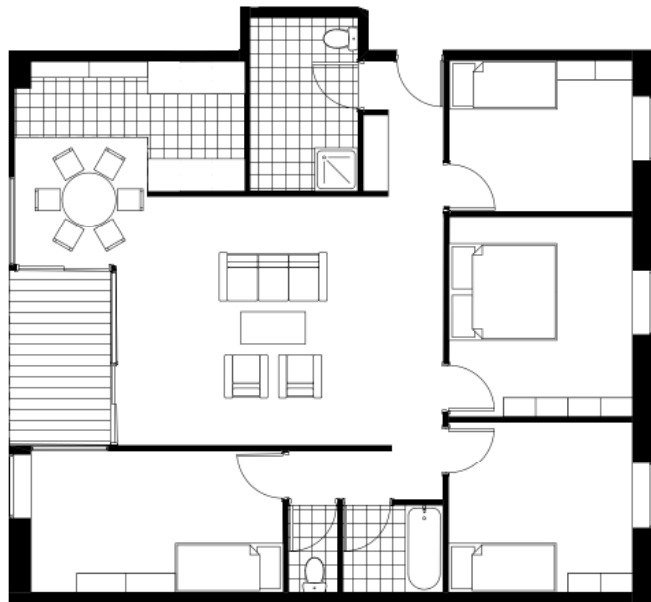
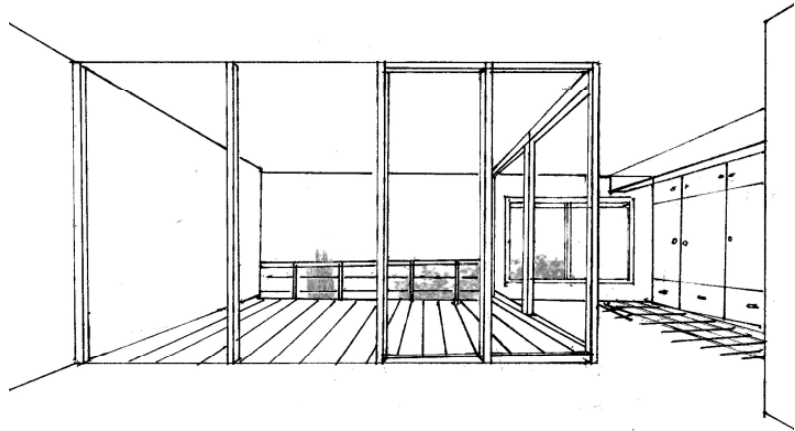


LOGEMENT COLLECTIF

Ce projet de logement à plus grande échelle est basé à Aubervilliers, sur une parcelle laissée à l'abandon. La parcelle étudiée est celle avec des mitoyens est et Ouest. La venelle est entièrement construite sur cette parcelle et un bâtiment plus épais intérieur à la parcelle vient se dérouler sur le R+1 pour prendre des vues sur le jardin au Nord. Nous verrons ici comment la forme intérieure des appartements permet d'isoler la sensation de profondeur.

A l'intérieur des appartements, trois pièces viennent s'emboîter. La loggia décalée par rapport au mur séparateur entre cuisine et séjour permet d'effacer la limite entre les deux pièces. De plus, les larges ouvertures sur l'extérieur brouillent la limite entre les pièces grâce à la transparence. Les espaces s'emboîtent, perdant la fonction qui leur est propre aux yeux du spectateur. En arrivant dans cette pièce, il est désarçonné par cette superposition, car il n'a eu ou pas été confronté à un tel découpage des pièces. Cet espace ne lui procure donc pas une sensation liée à une signification qu'il aurait acquis. Le séjour et la cuisine perdent leur fonction propre pour laisser place à une forme forte mettant en valeur une sensation de profondeur.

Elle se dessine grâce à la boîte "salle à manger" ressortant au niveau de la loggia, et avec l'aide de la grande transparence entre intérieur et extérieur, elle provoque un sentiment de profondeur. Cette forme forte se dessine donc par l'emboîtement des espaces et la perte des frontières qui existe entre eux. Les pièces n'ayant plus de fonction précise, la sensation de profondeur ressentie par l'utilisateur provient donc de cette forme forte.



ARTS PLASTIQUES

Pour les arts plastiques, la notion dominante n'est pas exactement celle de la forme forte. Ici, les séries d'œuvres tendent à faire ressentir une sensation unique par des moyens différents. Le thème serait plutôt la brutalité et la simplicité de la mise en œuvre. Chaque dessin utilise un même outil, une même technique et une couleur unique pour tenter de ne faire passer qu'une émotion.

Dans la première série de dessins, le pastel gras donne des traits grossiers pour ne mettre en valeur qu'une sensation pour le dessin. Pour le premier de la série, la couleur noire permet de densifier et donc de semer le désordre dans le dessin, pour finalement avoir une sensation de mouvement. Le deuxième dessin joue lui sur l'effacement du décor là où se situe le mouvement (plus lent), pour le mettre en valeur. Dans le troisième dessin, seule la fontaine des innocents est identifiable. Le fait que cet édifice ne soit pas relié à un décor bien défini permet de le mettre en valeur. La couleur jaune, plus fragile, permet elle de fragiliser le dessin, jouant sur le contraste fort/fragile.

Le second travail est orienté sur l'anonymat, traité différemment pour chaque dessin. L'encre de Chine permet d'avoir des surfaces pleines et bien définies, les détails n'apparaissant pas. Par étapes, le spectateur découvre de simples silhouettes, définies par leur contour et isolées de leur environnement, provoquant cette sensation de solitude. Ensuite, l'opposition entre un environnement connu et des silhouettes non définies provoque un contraste mettant en valeur l'anonymat des silhouettes. Enfin, la troisième planche nous montre une personne seule et sans expression, le manque de détail dans ses traits et dans le décor nous pousse à nous questionner sur cette personne inconnue, créant une sensation de solitude.



CONCLUSION

En conclusion, la notion de forme forte a été abordée dans tout les projets, mais sous des aspects différents. Plusieurs aspects ont été traités. A chaque fois, la forme ne s'épuise plus dans sa signification (par exemple la colonnade) ou dans la fonction qu'elle détermine (à l'intérieur du logement pour les deux projets). Elle va au delà et permet de procurer un sentiment nouveau au spectateur, qui est créé par la forme qui se dégage de l'édifice. En cela, une forme qui peut paraître banale se détourne de sa fonction ou de sa signification pour devenir une forme forte.